

au sommet de l'échelle animale, peut tirer sa nourriture de toutes les substances qui servent à alimenter les différentes classes d'êtres inférieurs. Mais cela ne signifie certainement pas qu'il doive suivre l'exemple des bêtes, et remplir son estomac de proies semblables à celles qu'elles dévorent. Ici se présente la question de savoir si l'homme fait bien de manger la chair des animaux? A-t-il été créé carnivore par la nature? a-t-on demandé. On a regardé sa mâchoire, on y a vu des dents que l'on appelle canines et on a répondu: Oui, l'homme a été créé carnivore et doit rester carnivore. Pour réduire cet argument à sa juste valeur, il suffit de rappeler que le *Gorille* si rapproché de l'homme par sa conformation, est armé de dents canines beaucoup plus grandes et beaucoup plus fortes que les nôtres, et que néanmoins cet animal est exclusivement *frugivore*. L'homme a-t-il des griffes comme le lion, le tigre et le loup pour saisir sa proie? A-t-il des mâchoires pour l'étrangler? Non, il n'a ni les griffes ni les mâchoires d'un carnassier; donc il n'est pas carnassier par nature. Il ne l'est devenu que par suite de la déviation et de la depravation de ses instincts. Cette depravation est et reste toujours incomplète. Ce qui le prouve, c'est que toutes les fois qu'on présente à l'homme la chair d'une espèce animal qui n'a pas encore servi à sa nourriture, la nature se révolte en lui et proteste contre cette abomination. On croit lui rendre service en lui offrant des viandes nouvelles, et on ne voit pas que ce prétendu progrès a pour effet de perpétuer la perversion du goût, que la raison tend à reformer et à purifier. On comprend, à la rigueur que le sauvage accoutumé à la guerre, à la chasse, au meurtre, puisse avoir faim de chair ou soif de sang, surtout quand sa fureur et sa vengeance viennent à s'assouvir sur un ennemi. Ce malheureux est presque devenu un animal de proie. Mais ces horribles appétits se sont éteints dans les mœurs pacifiques de la civilisation. Les chairs pantelantes nous répugnent, le sang nous fait horreur, le meurtre nous épouvante. Quel est l'homme et surtout quelle est la femme qui peut tuer de gaieté de cœur un animal innocent et se repaître de son calavre? Il faut que la victime soit égorgée loin de nos yeux; il faut qu'elle soit déguisée par tous les raffinements de l'art culinaire, pour être offerte sur notre table et que nous puissions l'approcher de nos lèvres sans que notre estomac se soulève de dégoût. Vous voyez donc bien que nous ne sommes pas carnivores par nature et que le raisonnement tiré des dents canines est la plus pitoyable des sophismes.

L'homme chassé de son domaine primitif, où la nature pourvoyait à ses besoins et réduit à vivre dans une région plus